

OU L'ON VOIT DIEU

*Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta,
conspiciuntur.*

Rom, I. 20.

I

On dit que l'univers en matière cosmique,
Était à l'origine, entièrement réduit ;
Qu'une vapeur immense et partout identique
Existait au milieu d'une profonde nuit.

Eh bien ! répondez-moi, parlez, je vous adjure,
Atomes primitifs, êtes-vous éternels ?
Ou le point de départ de toute la nature
Dépasse-t il encor vos principes mortels ?

LES ATOMES.

Le fait que votre esprit, avec indifférence,
Nous conçoit existant ou n'existant jamais,
Prouve l'inanité de toute votre essence :
C'est Dieu qui vous créa : nous ne venons qu'après !

II

On dit que la chaleur, mère de la lumière,
Pénétra l'univers dans cet état gazeux ;
Et que l'attraction sépara la matière
En des amas distincts, devenus globuleux.

Atomes, répondez, êtes-vous par essence,
Doués d'attraction, et chauds et lumineux ?
Dites, pouvez-vous seuls expliquer la présence
De ces globes divers, si vastes, si nombreux ?

LES ATOMES.

Sans cesse nous perdons et chaleur et lumière :
En vous le feu brillant n'est donc pas essentiel !
L'attraction non plus : autrement la matière
N'eût formé qu'un seul globe immense, universel !

III

On dit qu'une autre force apparut dans l'espace,
Que les globes enfin se mirent à tourner ;
Que des anneaux géants, rompus de la surface,
À l'entour des soleils finirent par rouler.